

que nous avons trop longtemps négligé l'aménagement de grand routes et de moyens adéquats de communication dans le grand Nord-Ouest canadien. On y trouve des métaux et des minéraux et on y produit des denrées alimentaires, qui sont des éléments essentiels de notre force et de notre état de préparation, mais il est très difficile et fort coûteux de les transporter vu la situation, et en conséquence tout effort que nous ferons pour défendre notre pays ne sera pas aussi efficace qu'il pourrait l'être autrement.

Le Canada dépend toujours en grande partie d'autres pays pour se procurer une foule de denrées essentielles à notre vie et à notre défense, de denrées que nous pourrions et devrions produire en quantités suffisantes pour nos besoins. Ici encore il me semble que nous avons manqué de prévoyance et de préparation pour l'avenir. Il est bien vrai que depuis 1945 nous avons accru sensiblement notre production d'acier, grâce dans une grande mesure à l'aide et aux directives données par le Gouvernement. Cependant, cette production est encore beaucoup trop faible pour répondre même à nos besoins du temps de paix. Il est une circonstance où le Gouvernement a fait preuve d'une déplorable imprévoyance. C'est lorsque, il y a quelque temps, il n'a accordé qu'aux sociétés produisant déjà de l'acier l'aide financière fournie à l'industrie sidérurgique. Apparemment il n'a offert aucune aide en vue de favoriser l'organisation de nouvelles sociétés et le financement de ces vastes entreprises. Je ne vois pas de raison valable d'expédier aux États-Unis une bonne partie du minerai de fer extrait de la région de Steep-Rock, tandis qu'on devrait le transformer en acier près des gisements houillers de notre pays, notamment dans le sud de l'Alberta. La distance entre l'ouest de l'Ontario et les charbonnages du sud de l'Alberta n'est pas plus grande qu'entre la Suède et la vallée de la Ruhr, en Allemagne. J'y suis allé en 1948, et j'ai vu ce qui se faisait depuis des années. Il y existe une industrie sidérurgique très considérable et très prospère, alimentée par le minerai de fer transporté de la Suède aux gisements houillers de la Ruhr. Les possibilités matérielles existent au Canada, mais jusqu'ici nous n'avons pas su en profiter. Nous sommes menacés d'une crise et nous ne sommes pas prêts.

Nous n'avons pas mis en valeur non plus notre industrie du combustible. Nous devons encore acheter des États-Unis vingt-cinq à vingt-six millions de tonnes de houille avec des dollars américains qui sont rares, tandis que quarante-neuf milliards de tonnes de houille excellente et de grandes quantités de pétrole au Canada restent presque intactes et

attendent d'être exploitées. On note un état de choses semblable en ce qui concerne le sucre. Pour ce qui est des matières grasses, la preuve est faite qu'il s'en perd actuellement des quantités considérables, faute d'espace pour les emmagasiner. Or, les matières grasses peuvent, d'un jour à l'autre, devenir si rares, que le savon et d'autres denrées essentielles devront être rationnés. Les ministères compétents pourraient certes, monsieur l'Orateur, montrer la voie lorsqu'il s'agit de conserver nos ressources et de les mettre sous une forme qui permette de les emmagasiner pour le jour où nous en aurons besoin. Pour être efficace, tout programme de défense devra nécessairement prévoir l'accroissement de la production de ces denrées essentielles jusqu'à la limite de nos moyens de production.

Depuis mon arrivée à la Chambre, en 1945, il a beaucoup été question, ici, de la centralisation de l'activité industrielle dans les provinces d'Ontario et de Québec. Les avertissements répétés n'ont guère été écoutés, car la centralisation industrielle se poursuit dans l'intérêt de je ne sais trop quoi.

**M. Blackmore:** De l'Ontario et du Québec.

**M. Low:** En effet, peut-être dans l'intérêt de l'Ontario et du Québec. Cela se produit alors même que, dans l'intérêt de la sécurité, on devrait procéder à la décentralisation par tous les moyens. Dans un pays aussi vaste et aussi étendu que le Canada, la sécurité nationale exige une forte activité industrielle dans chaque région. La centralisation de l'industrie dans les provinces centrales pourrait être motivée si les autres régions manquaient de matières premières et de sources d'énergie, mais il n'en est rien. De plus, monsieur l'Orateur, nombre de gens réfléchis se rendront compte que l'un des problèmes urgents du Canada et l'une de nos faiblesses aujourd'hui, c'est le fléchissement continu et considérable du pouvoir d'achat du dollar canadien. L'an dernier, le coût de la vie au Canada a monté de dix points. Il en résulte que le dollar de 1951 vaut juste un peu plus que la moitié de la valeur de notre dollar en 1939. Voilà un fait étonnant, mais si étonnant qu'il soit, beaucoup de gens avertis croient que le dollar canadien continuera de perdre de sa valeur jusqu'à ce qu'il atteigne 20 ou 30 cents de moins que sa valeur actuelle. Que pense la ménagère du coût de la vie et du fléchissement de la valeur du dollar canadien? Elle sait que le bifteck, qu'elle payait 27½ cents la livre en 1939, lui coûte maintenant près d'un dollar. De plus, tout le monde sait, je crois, que la ménagère doit payer aujourd'hui 16 cents pour un pain qui lui